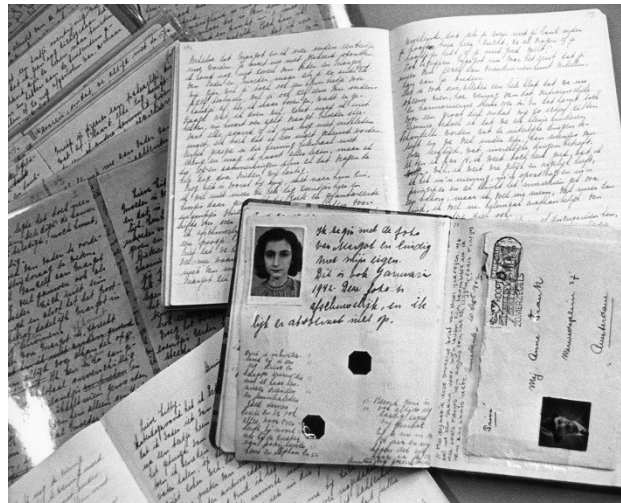


« 1,2,3... déconfinement ! » DOMAINE du LIVRE



Ce parcours concerne Le Journal d'Anne Frank et la visite virtuelle de son musée à Amsterdam. En effet, après avoir vécu cette longue période de confinement, les élèves doivent comprendre combien l'écriture peut-être leur grande alliée.

Première étape: découvrir qui était Anne Frank. Nous passons par le sens de l'ouïe. Les élèves écoutent sur YOU TUBE l'émission de radio : Europe 1 - le 2 septembre 2018 - "Au cœur de l'histoire". Puis ils sont invités à créer la fiche d'identité d'Anne, sur une page A4 avec sa photographie collée en haut à gauche.

Deuxième étape: sens de la vue et cinéma: Les élèves visionnent sur internet le film de J. Nicolas K.Y. du 18 octobre 2012 intitulé: "Le journal d'Anne Frank". Ainsi, ils découvrent les conditions historiques du confinement forcé de la famille Frank.

Troisième étape: le domaine du livre. Deux solutions s'offrent à vous: l'idéal en temps normal serait de faire lire ce journal en intégralité aux élèves. Mais vu le contexte, s'ils ne peuvent pas se le procurer, vous trouverez en pièces jointes 3 extraits ciblés à découvrir.

Quatrième étape: passer à l'écriture. Oui, écrire peut sauver la vie. Il est temps pour les élèves de tenir à leur tour leur journal intime au quotidien. Ils pourront lui confier leurs angoisses, leurs joies, leurs colères, leurs interrogations... Cette dernière étape d'écriture peut même aboutir à un petit concours au sein de la classe pour élire la plus belle page de journal !

Cinquième et dernière étape: la visite virtuelle de La Maison d'Anne Frank à Amsterdam. Ce voyage fictif nous permet de convaincre les élèves de l'utilité des lieux de mémoire.

Pour conclure, lire, écrire, et fréquenter les musées n'est-ce pas vivre plus fort ?
Frédérique CHAVOT, Professeur relais littérature Loire.

Ma chère Kitty,

Mardi¹ 8 février 1944.

Je serais incapable de te dire comment je me sens. A certains moments, j'ai envie de calme, à d'autres de m'amuser un peu. Ici, nous avons perdu l'habitude de rire, de rire tellement qu'on n'en peut plus.

Ce matin, pourtant, j'ai été prise d'un « fou rire », tu sais, comme il arrive d'en avoir à l'école. Margot et moi, nous étions là à rigoler comme de vraies gamines.

Hier, nous avons encore eu une histoire avec maman. Margot, qui s'était enveloppée dans sa couverture en laine, a soudain bondi hors du lit et s'est mise à observer attentivement la couverture ; il y avait dedans une épingle ! Maman avait rapiécé la couverture. Papa a secoué la tête d'un air qui en disait long et a parlé de la négligence de maman. Bientôt, maman est sortie de la salle de bain, et je lui ai dit, comme ça, pour rire : « Tu es quand même une vraie marâtre* ». Elle a évidemment demandé pourquoi et nous lui avons parlé de l'épingle. Elle a immédiatement pris son expression la plus indignée et m'a dit : « Cela te va bien de parler de négligence, quand tu couds, le sol est tapissé d'épingles. Et regarde, tu as encore laissé traîner l'étui à ongles, ça | non plus, tu ne le ranges jamais ! » Je lui ai répondu que je n'avais pas utilisé l'étui à ongles et Margot est intervenue, car c'était elle la coupable. Maman a continué encore à parler de ma négligence jusqu'à ce que j'en aie assez et lui dise, plutôt sèchement : « Moi, je n'ai jamais parlé de négligence, c'est toujours moi qui prends pour les autres ! » Maman s'est tue et, moins d'une minute plus tard, il a fallu que je lui donne un baiser avant de me coucher, l'incident était peut-être sans importance, mais tout me porte sur les nerfs.

Chère Kitty,

Vendredi 23 juillet 1943.

J'ai envie de te raconter ce que chacun de nous veut faire en sortant d'ici. Le voeu le plus cher de Margot et de M. Van Daan est de se plonger jusqu'au menton dans un bain très chaud, et d'y rester au moins une demi-heure. Mme Van Daan, avant toute autre chose, veut aller manger des gâteaux. Dussel ne peut penser qu'à Lotte, sa femme, Mère, à sa tasse de café, Père à rendre visite à M. Vossen, Peter à | aller au cinéma. Et moi je serais tout simplement aux anges, et si béate que je ne saurais par où commencer.

Ce dont j'ai le plus envie, c'est d'être chez moi, de pouvoir circuler librement, de bouger, et enfin, d'être dirigée dans mon travail, donc de retrouver l'école.

Elli nous a offert des fruits - au prix où ils sont... Raisins, 5 florins le kg., groseilles à maquereaux, fl. 0,70 la livre. Une pêche, fl. 0,50 ; melon, fl. 1,50 le kg. Et tous les soirs, on peut lire dans les journaux : « La hausse des prix, c'est l'usure ! »

A toi, Anne.

Mardi 7 mars 1944.

88

Chère Kitty,
Quand je songe aujourd'hui à ma petite vie douillette de 1942, elle me paraît complètement irréaliste. Cette vie de rêve était le lot d'une Anne Frank toute différente de celle qui a mûri ici. Oui, une vie de rêve, voilà ce que c'était. Dans chaque recoin cinq admirateurs, une bonne vingtaine d'amies et de copines, la chouchoute de la plupart des profs, gâtée par Papa et Maman, bonbons à foison, assez d'argent, que désirer de plus ?

Tu vas sans doute me demander comment j'ai fait pour mettre dans ma poche tous ces gens. La réponse de Peter : « Séduction naturelle » n'est pas tout à fait vraie. Tous les professeurs trouvaient quelque chose de drôle, d'amusant et de spirituel à mes réparties astucieuses, à mes remarques humoristiques, à mon visage rieur et à mon regard critique. Voilà tout ce que j'étais ; une flirtieuse acharnée, coquette et amusante. J'avais quelques bons côtés qui m'assuraient une certaine popularité, à savoir l'application, de la franchise et de la générosité. Jamais je n'aurais refusé à qui que ce soit le droit de copier sur moi, je distribuais mes bonbons à pleines mains et je n'étais pas prétentieuse.

Chère! Kitty